

Tania Hadjithomas Mehanna Beyrouth by day

Les arcanes de l'âme de Beyrouth

Par Marie-Anne Muller

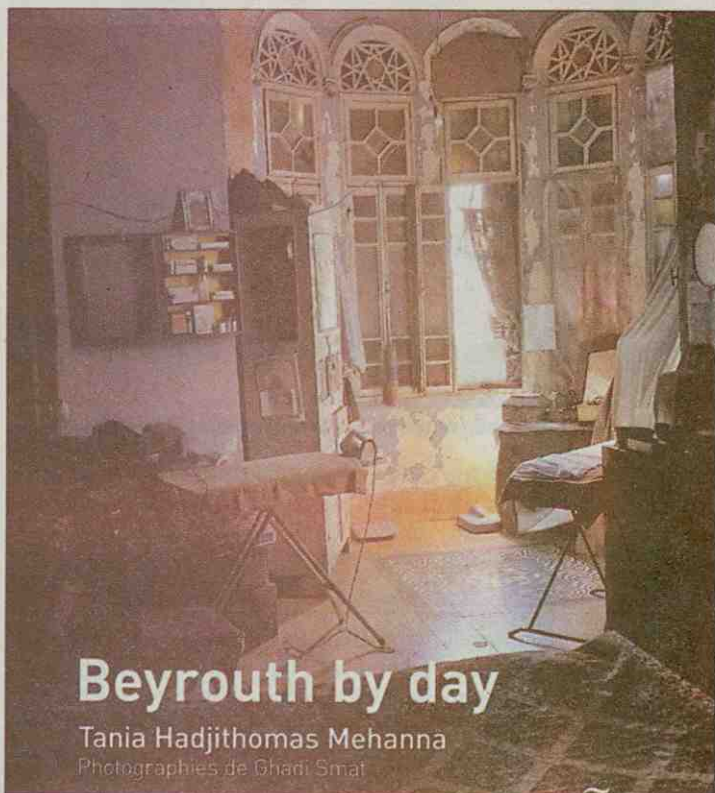
marieannemuller@albaladonline.com

Vous croyez tout connaître de Beyrouth? La capitale recèle encore bien des mystères, dérobés au détour d'une ruelle. Tania Hadjithomas Mehanna est sortie des grands boulevards pour s'enfoncer dans les petites rues de cette ville qu'elle aime tant. Son livre *Beyrouth by day*, agrémenté des photographies de Ghadi Smat et publié aux éditions Tamyras, entraîne le lecteur à travers les 52 quartiers de Beyrouth. 52 quartiers. 52 histoires. Une déambulation poétique hors des sentiers battus. Ce livre, Tania Hadjithomas Mehanna le portait en elle depuis 10 ans, lorsque, journaliste, elle sillonnait les rues de la capitale, à la recherche des petites histoires de ses habitants pour un reportage.

Un regard d'enfant

Beyrouth by day est une véritable ode qu'elle offre à sa ville. «C'est ma ville, là où j'aime vivre. Beyrouth fait partie de moi», dit-elle. Un cri d'amour, un cri de douleur aussi. Les vieilles demeures au cachet si typique, les petits palais, des édifices au charme intemporel... Qu'en reste-t-il? Ils sont détruits, anéantis, abandonnés... Tous les quartiers sans discrimination sont en proie à ces dommages inestimables. «Je ne veux plus qu'on parle de Beyrouth comme d'un Phénix, qu'elle meure et qu'elle ressuscite. Pourquoi détruire pour reconstruire? interroge Tania Hadjithomas Mehanna. Aujourd'hui Beyrouth va mieux, l'économie est stable. Mais j'ai peur pour ma ville, elle est dévisagée».

La parole des habitants qu'elle collecte est souvent très triste; ils ne reconnaissent plus leur quartier, s'en désolent. «C'est à nous tous de prendre conscience de ce qui arrive», insiste-t-elle. Et le message est là: pas de discours moralisateur, mais, Tania l'es-



Ce livre est une promenade dans les différents quartiers de la capitale.

père, un «éveil des consciences». «Si on prend conscience de cette réalité, on peut l'arrêter». Elle en est convaincue. *Beyrouth by day* dévoile nombre de photos de ces vieilles maisons condamnées à la disparition, «avec l'espoir, peut-être, qu'en les mettant sous les feux des projecteurs, elles seront épargnées».

«Beyrouth est en train de changer. Ce sont des phénomènes irréversibles et inquiétants. J'ai mis mes baskets et j'ai passé un mois dans les rues à flâner, carte géographique en main», indique l'auteur. Tania, accompagnée du photographe Ghadi Smat vont et viennent, saisissent l'atmosphère

d'un quartier en quelques clichés et quelques lignes. Tania n'est pas allée à la rencontre de ces quartiers «comme une touriste, mais avec un regard d'enfant». Elle y a découvert des trésors. Et ces trésors, au lieu de les cacher comme les enfants dans des petites boîtes, elle nous les dévoile dans ce beau livre.

Première trouvaille pour l'auteur: les habitants eux-mêmes ne connaissent pas toujours très bien leurs quartiers et leurs limites géographiques. «Prenez le quartier qu'on appelle tous Verdun. C'était la rue Verdun à l'époque, mais elle est devenue aujourd'hui la rue Rachid Karamé et tout le monde

continue à l'appeler Verdun!» Et des histoires de cet acabit, Tania en a des dizaines dans sa besace. Elle découvre très vite que les Beyrouthins «ont façonné Beyrouth selon leurs envies. Ils disent par exemple qu'ils habitent à Ras Beyrouth, ce très petit quartier, même lorsqu'ils résident en fait à Bliss ou à Manara». Libres, les Beyrouthins se sont appropriés leur ville, leurs quartiers. «Les gens habitent souvent dans la rue. La rue devient un prolongement de la maison, de la boutique...», observe l'auteur.

Éveil des consciences

Beyrouth by day est également une tentative de sortir des clichés ambiants, de réconcilier les quartiers de Beyrouth. «Je suis parfois affolée par les réactions des Libanais. Ils ignorent où se trouvent certains quartiers. Ils ont même peur d'y aller. Des quartiers sont stigmatisés à cause de la peur de l'Autre. Or, il n'y a pas de différence de discours entre les habitants de Tarik Jdidé et ceux de Saint-Nicolas. Ils ont la même manière de se plaindre, d'être révoltés, de parler de leur ville».

Ce livre, c'est 10 ans de recherches sur l'histoire des quartiers, collectés au fur et à mesure du temps. «Il n'y a ni guimauve ni eau de rose. Je présente l'histoire du quartier comme elle est. Les habitants sont extrêmement attachés à leur ville. Ils regrettent l'abattage des vieilles maisons. Ils regrettent de ne pas revivre la mixité. Ils regrettent la disparition des petits commerces». Nostalgique, Tania Hadjithomas Mehanna? Elle s'en défend. «La nostalgie, c'est une des caractéristiques qui touchent tous les Beyrouthins. Ils disent: C'était mieux avant... Même les jeunes s'y mettent. Mais aujourd'hui aussi, nous avons un beau Beyrouth! Un Beyrouth où règne une énergie folle. La nostalgie, ce n'est pas productif. Il ne faut pas oublier le passé, mais il est indispensable d'aller de l'avant».

Rendez-vous

La signature de *Beyrouth by day* de Tania Hadjithomas Mehanna, photographies de Ghadi Smat, a lieu, aujourd'hui, 17 décembre, au Time out-La Closerie de 17h à 21h30. (1^{er} étage, rue de l'Université Saint-Joseph).